AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (28 Juin- 29 Juillet)Item79. Val-Richer, Vendredi 6 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

79. Val-Richer, Vendredi 6 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Autoportrait, Discours du for intérieur, Portrait (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1838-07-06
Genre Correspondence
Editour de la fishe Mari

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Incipit

- Je ne sus pas mieux élevé que vous
- mais je sais mieux ne pas me livrer à ma première impression, ou à une seule de mes impressions et supprimer ou du moins comprimer celle à laquelle je ne veux pas me livrer.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°127/165

Information générales

LangueFrançais Cote

- 283, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/71-76

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°79. Vendredi 6 heures du matin

Je ne suis pas mieux élevé que vous ; mais je sais mieux ne pas me livrer à ma première impression, ou à une seule de mes impressions, et supprimer ou du moins imprimer celle à laquelle je ne veux pas me livrer. Cela s'appelle avoir de l'empire sur soi. J'en ai plus que vous, cela est sûr. Ce n'est pas toujours raison ou vertu, tant s'en faut. C'est bien souvent orgueil, pur orgueil. Je ne puis souffrir de ne pas paraître le maître, ni qu'il soit évident, ne fût-ce que pour moi seul, que je ne fais pas ce qui me plaît. J'étouffe soigneusement mon déplaisir pour ne pas laisser voir que je subis une autre loi que ma volonté. L'impossible m'offense. Je me sens humilié de me débattre sous sa main. J'aime mieux l'accepter. Ce n'est pas votre disposition. Vous ne supprimez rien de ce qui se passe en vous. Tout ce qui est paraît. Vos chagrins, vos déplaisirs, ces désappointements, ces ennuis, ces débats intérieurs dont la vie est semée, vous laisser tout éclater, tout voir. Je n'ai jamais rencontré personne qui conservât tant de dignité au milieu de tant d'abandon. Car vous avez la dignité la plus haute, la plus noble qui se puisse imaginer, et qui ne s'altère jamais au milieu de vos impressions si librement, si vivement manifestés. C'est un des traits les plus originaux de votre caractère, et l'un de ceux qui pour moi, de très bonne heure dans notre relation vous ont le plus mise à part de toutes les femmes. L'abandon, leur est naturel mais il les fait un peu descendre. Vous avez plus d'abandon, plus de transparence, comme vous dîtes, que personne vous restez toujours à votre hauteur. Vous me demandez si je ne vous trouve pas un peu d'humeur. Oui, Madame, quelquefois. J'ai été quelquefois tenté de m'en choquer. Excepté de ma mère, je n'ai jamais supporté l'humeur de personne. Quand la vôtre m'a apparu, je vous aimais déjà beaucoup, beaucoup. L'affection a contenu la surprise. Et puis, j'ai bientôt reconnu la source de votre humeur. Elle ne vient en vous d'aucun défaut, d'aucun désagrément de caractère, ni de susceptibilité, ni de brusquerie, ni d'exigence ni d'attachement aux petites choses. Vous êtes naturellement très douce, très égale, charmante à vivre. Votre humeur ne naît jamais que du chagrin d'un grand, d'un profond chagrin. Il vous indigne, il vous révolte, il s'empare de vous tout entière. Et alors ce qui ne répond pas pleinement à votre chagrin, ce qui n'est pas en harmonie, en parfaite harmonie avec l'état de votre âme, vous donne de l'humeur. L'humeur est pour vous l'une des formes de la douleur. Je vous aime trop, Madame, pour que cette forme là ne s'efface pas devant la profonde sympathie que votre douleur m'inspire. Vous avez cruellement souffert. Mais laissez-moi vous le dire ; je suis plus fait à la douleur que vous, à la douleur morale, comme à la douleur physique. Vos épreuves vous sont venues tard, au milieu d'une vie qui avait été constamment facile, agréable, brillante. Vous n'aviez connu ni le malheur, ni la difficulté, ni la contrariété. Vous n'aviez porté aucun fardeau. Vos émotions même malgré le sérieux de votre naturel, avaient été assez superficielles, et bien loin d'ébranler toute votre âme. Un seul sentiment, le dernier venu, était en vous très puissant et profond. Quand vous avez été frappé, vous avez éprouvé cette immense surprise, cette révolte intérieure qui accompagne, les premiers chagrins, les chagrins de la jeunesse; et comme vous n'aviez plus, pour y échapper les ressources de la jeunesse, sa mobilité, sa facilité à se distraire, son empressement à jouir de la vie encore inconnue, vous êtes restée sous l'empire de cette impression de surprise et de révolte. La douleur vous a atteinte tard, et trouvée jeune pour souffrir. Et vous avez souffert avec l'impatience avec l'âpreté de la jeunesse. J'ai éprouvé, j'éprouve encore, en vous voyant souffrir, le sentiment d'un vieux soldat couvert de blessures, qui voit les fatigues, les langueurs, les souffrances d'un jeune homme qu'il aime et qu'il soigne...

10 heures

Je m'étais levé de bonne heure pour vous écrire bien à l'aise. J'ai été interrompu par mes enfants, par ma mère, par Mad. de Meulan, par je ne sais quel incidents insignifiants dans la maison. Voilà le facteur, et il faut qu'il reparte. J'en suis très contrarié. J'ai besoin de causer avec vous. J'ai une infinité de choses à vous dire. A demain. Ou plutôt à ce soir. Je me suis couché hier de bonne heure. Je tombais de sommeil, je ne sais pourquoi. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 79. Val-Richer, Vendredi 6 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1639

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 6 juillet 1838

Heure6 heures du matin

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

17

Down jonais je dais mieny ne pa om himer à ma première improblien, ou à um deut us me impressione, et duppermer un de moine comprement cette à laquelle je ne veux par me liverer. Cla d'appette avair le tompire Curdoi. Ion ai plus que vous, tela est dies, le mil par toujeur raison on worla, lans d'en fact. Cest bien douvent orqueil, peur orqueil. I ne puis douterer de ne par paroite. I maitre ni quit doit l'udeus, ne fet a que pour moi deut, que je ne fair par ce qui me plait. D'étaute deigneusement mon dephirie pour ne par laiter voir que je debie une autre loi que ma volonte. L'impatribilité m'affende. I on deur humilie se me delattre dous du main. I'm me mieur l'accepte.

le nest par votre disposition. Vous ne Supprimer vin de la qui de passe en vous. Sous le qui est paroit. Vo, Chagemir, vos desplaidires, cer disappointement, les ermais los débate intérieurs dons la vie est densee vous laitrez lous éclater, tous voir. It mai jamais rencontre porsonne qui conservat lans de dignite ou milion de tant d'abandon. Carroner voir la dignite la plus houte, la polar orbhe qui le puitte imaginer es qui me s'altère jamais ou milieu de voi l'impressione de librement, se vivernent manifester. Cut un impressione de librement, se vivernent manifester. Cut un

ber benite le plus originaux de votre cornetire, et l'un de coup qui, Comme pour moi, de les bonne hour bans notre relation, vous out le plus de ten mile à par de toutes les fermed Laboudon leur est naturel brilla. mair it be fait un peu bestindre. Vous aure plus d'abandons In ton plus de transparence comme vous deles, que processe pour me me Verper restor longues à votre hauteur. Vous om demander de je ne vous brown par un pour d'humeur. Out pradame, quelquefeir d'ai et quelquefois la parte Sent: m Summe Jurpe Thumour de personne. Quand la votre ma appare, je vous le che dimnir deja beaucoup, beaucoup. L'affection a contenu la surprise. Es puis, j'ai bientet recomme la Vourse de votre humant. Me echapp a de o De viene en vous d'ancien defant, dancien desagrement de Done it lavadire, ni de Ausuptibilité, ni de brurquere, ni d'exigence de ren hi d'attachement any peliter choser Vous the nationalliment pour ther douce , trer egale , charmante à vivre. Potre humeur ne 1 apres hait fammer que du chagris, Vien grand, den profond chagrin. arous. Il vous indigne, il vous revoltes, il Simpure de vous tout entire de 64 te alors to qui ne repond pur plinement à votre chagrin, ce Pen 9 qui n'il par en harmonie, en parfaite harmonie aver l'étale de votre aver, vous donne de l'humour. I humour est 9. 0 pour vous l'une des formes de la doubent. Le vous aimes Jai . trop, hadame, pour que com forme la no defface par de m devane la profende dy mpathie que votre douteur minspire. la mi Your aver truellement Soffers . mais laider mei veur le dies he, aci je duis plur fait à la douteur que vous , à la bouleur monte infin

Comme à la douteur physique. Vos speuver ames Wond venuer tand an milion dem vie qui avoit ile toustamment facile, agriable 6 660 brillante. Pour maries tomme si le matheur ni la difficulte ni In contrariet. Vous n'aver porte aucun fordens. Vas comotions mi me , malgre le deriver de votre natibiet, amient de este Superficielle , to bin lois delanter toute votre ame. Un Seul Sent ment , be dornier vone , stoit en vous tre pui stant et profend. Dear Survey some and et propper , vous men sprouve telle immense copport Surprise , telle worth interiore qui recompagne les premiers chapemin vers be chagring it to jeuneste; et comme vous navies plus pour y Surprise echapper, les ressources de la journeme, da mobilité du facilité 1111 à de distraires, don empressement à jouir de la vie entere interme, de Vous eter rester Some Compier de lette impression de Surprise es de revolte. La doubles vous a alleinte faid, ce trouve jeune pour doutfrie. Is vous any doutfers and limpationes, and l'aprete de la journette. Pai eprouvi, j'iprouve more, en Chagrin. wow, voyant Souttries to Sentiment Dies vient Soldat touver not contine de blessures, qui voit le fatiguer le langueurs les Souffrances i, a dem jum homme quel aime es quil Voignemme. 1 das to heary In sheling leve de bome hour pour vous eleve bien à l'aite. de mentan , par je no dais quele incidens insignifiam dans la maidan. Voilà le facteur, et il font quit reparte. den dine his contrarie. In besoin de course ave vous. de eme infinite de chom à vous lire. I demain. a plutet à ce

Sois, de me d'un conche hier de bom hours. de tambon de lane la de four laur